



Jean-Honoré Fragonard,  
*Portrait d'enfant au chapeau*,  
huile sur panneau,  
7,8 x 6,7 cm.

## Jean-Honoré Fragonard

(Grasse 1732-1806 Paris)

### *Portrait d'enfant au chapeau*

Inscription sur une étiquette collée au dos  
du panneau : « Pe (...) / par Fragona (...) »

**Provenance :**

Ernest Gimpel (1858-1907).

Collection Ernest Cronier (1850-1905).

Sa vente, Paris, Galerie Georges Petit,  
4-5 décembre 1905, n° 9, comme « Jean-  
Honoré Fragonard, Portrait de fillette ».

Notre petit tableau constitue un rare exemple de la production tardive de Fragonard. En effet, peu d'œuvres de l'artiste réalisées après 1780 sont documentées ou datées. À partir de cette époque, Fragonard renonce aux audaces picturales des années précédentes et se consacre, d'une part, à des scènes de genre raffinées, très finies, dans le goût des petits maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, parfois en collaboration avec sa belle-sœur Marguerite Gérard, et, d'autre part, à des allégories nocturnes. En 1788, le décès de sa fille, Rosalie, anéantit l'artiste. Ce dernier quitte Paris avec sa femme et sa belle-sœur pour s'installer à Grasse au début des années 1790, chez leur cousin Alexandre Maubert. De retour à Paris en 1791, Fragonard, chargé de nombreuses missions, participe à diverses

commissions permettant la création des collections du musée du Louvre.

La fin de la carrière de l'artiste est marquée par la réalisation de quelques portraits aux modelés adoucis, qui diffèrent significativement des figures aux gestes expressifs et aux drapés vigoureux des années 1760-1770, brossées largement. Fragonard se consacre principalement aux portraits d'enfants, de petites dimensions. La naissance, en 1780, de son fils Alexandre-Évariste Fragonard, surnommé Fanfan, lui donne l'occasion de se livrer à l'un de ses exercices favoris, la représentation de l'enfance : dans les nombreuses effigies de bambins exécutées à cette époque (ill. 1), l'artiste rend hommage aux peintres nordiques, en privilégiant une palette presque monochrome et l'utilisation d'un clair-obscur rembranesque.



ill. 1 : Jean-Honoré Fragonard,  
*Enfant en Pierrot*,  
huile sur toile, 61 x 51 cm,  
Londres, Wallace Collection.

Les miniatures longtemps attribuées à l'artiste s'inscrivent dans cette lignée, et représentent quasi exclusivement des portraits d'enfants en costume espagnol ou déguisés en Pierrot. Peintes à la gouache et à l'aquarelle sur ivoire, ces miniatures ont fait le bonheur des collectionneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les catalogues de vente, inventaires ou expositions du XX<sup>e</sup> siècle les ont toujours données au maître, malgré parfois quelques réserves. Dans un article de 1996, *De qui sont les miniatures de Fragonard ?*<sup>1</sup>, Pierre Rosenberg fait le point sur la question et rend cet ensemble à la femme du peintre : Marie-Anne Fragonard (1745-1823). Reconnue comme une miniaturiste de talent de son vivant, son nom s'est progressivement effacé au profit de celui, plus lucratif, de Jean-Honoré à sa mort. Les compositions de Marie-Anne dérivant souvent de celles de son mari, quand elles ne le copient pas directement, on comprend que la méprise ait été facile.

Notre petite huile sur panneau, bien que d'un format proche de celui des miniatures, est un véritable tableau (ill. 2). Il n'existe d'ailleurs aucune peinture de Marie-Anne. Elle a souvent copié ou pastiché les œuvres de son époux en intégrant quelques variantes, notamment dans une miniature sur ivoire dérivant de notre tableau (ill. 3).

1. Pierre Rosenberg, « De qui sont les miniatures de Fragonard ? », *Revue de l'Art*, n° 111, 1996, pp. 66-76.



ill. 2 : notre œuvre taille réelle.



ill. 3 : Marie-Anne Fragonard,  
*Portrait d'enfant au chapeau*,  
gouache et aquarelle sur ivoire, 80 x 60 mm,  
vente Paris, palais Galliera, 3 décembre 1966.



ill. 4 : Jean-Honoré Fragonard,  
*La Liseuse*,  
huile sur toile, 82 x 65 cm,  
Washington, National Gallery of Art.



ill. 5 : Jean-Honoré Fragonard,  
*Le Billet doux*,  
huile sur toile, 83 x 67 cm,  
New York, Metropolitan Museum of Art.

La technique est celle de Jean-Honoré Fragonard : touche nerveuse et rapide dans la chevelure, pose aérienne des draperies au mouvement sinueux, coups de brosse plus denses dans les chairs.

Dans ses portraits tardifs, Fragonard emploie généralement une lumière colorée très douce, faite de camaïeux de brun et de caramel blond qu'on retrouve dans les zones d'ombre de notre tableau. Sa matière est alors plus fine, posée par petites touches aiguës et jouant sur la transparence des glacis.

Notre tableau a appartenu à Ernest Cronier (1850-1905). Il figure au numéro 9<sup>2</sup> de la vente de sa collection en 1905. Cet industriel, directeur de la raffinerie de sucre Say, possédait plusieurs œuvres majeures de Fragonard dont *La Liseuse* (ill. 4) et *Le Billet doux* (ill. 5). L'exclusivité de sa collection avait été constituée auprès du marchand Ernest Gimpel (1858-1907) qui dut lui vendre notre petit tableau<sup>3</sup>.

*Ambroise Duchemin*

2. Décrit dans la vente comme : « Portrait de fillette. Vue de face, jusqu'à la poitrine, corsage vert décolleté, chapeau de paille jaune garni de rubans bleus. Le chapeau est posé en arrière sur la tête et découvre des cheveux blonds bouclés, que retient un ruban bleu. Petite peinture ovale. Haut., 7 1/2 cent.; larg., 6 cent. 1/2. » Annotation manuscrite dans la marge du catalogue conservé à la BnF : « 3800 M. Panhart ».

3. « L'homme qui a peut-être le plus servi à édifier notre fortune fut Ernest Cronier, dont mon père fit toute la collection et dont la vente eu lieu en 1905 », René Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1963, p. 309.



verso de notre panneau